

fourrage. On peut cultiver la vesce dans la jachère, et on lui donne alors une abondante fumure, que l'on enfouit par le labour de semence et qui profitera au blé suivant. Dans ce cas, la vesce doit être invariablement récoltée en fourrage vert ou sec qui sera abondant et peu productif en gousses. Mais, lorsque l'on destine la vesce à produire de la graine, il faut la placer après un blé fumé. Elle pousse moins alors en herbe et produit plus de grain. La terre qui a donné cette dernière récolte est aussi salie que par une récolte d'avoine sur blé, et elle doit être nettoyée l'année suivante par une jachère ou une culture sarclée.

On sème deux minots par arpent et on y ajoute au printemps un demi-minot d'avoine pour soutenir le fourrage. Lorsque l'on sème la vesce dans les mois suivants, ce qui peut se faire jusqu'en juillet, il est mieux de supprimer l'avoine, qui monte peu.

POIS.

La culture du *pois* est la même que celle de la vesce, et on le place de même après un blé fumé, ou sur une terre plus épuisée et plus salie, selon qu'on veut le récolter pour son grain ou pour son fourrage. Le pois n'épuise pas du tout la terre lorsqu'on le cultive comme fourrage, et il ne l'épuise même que très-peu, cultivé pour son grain; mois il se succède mal à lui-même, et il ne doit revenir à la même place qu'après un intervalle de six ans au moins. Il préfère une terre légère ou tout au plus de consistance moyenne. Dans une terre très-argileuse, il ne ferait rien.

On distingue deux variétés du pois, le tardif et le hâtif; ce dernier convient particulièrement pour les mélanges.

Les pois aiment à être enterrés profondément. L'extirpateur ou le scarificateur conviennent particulièrement pour les enfouir. On égalise ensuite le terrain par un hersage en long et en travers.

LENTILLES.

La terre qui convient à la lentille est un sable léger; elle donne un produit passable dans des sables arides, où il ne faudrait même pas tenter la culture des pois. On ne peut la cultiver dans un sable riche ou fumé que pour son fourrage, parceque, dans une telle situation, sa production en grain serait insignifiante.

Quelques cultivateurs sèment les lentilles à la volée et recouvrent à la herse. Ce procédé est vicieux et rend le linage lent et coûteux. Il faut semer de deux en deux

raies, à la main, sur le labour préalable-ment hersé.

CAROTTE.

La semaille des carottes s'effectue ou dans la deuxième quinzaine de mai ou dans la première quinzaine de juin.

Il y a trois manières de semer les carottes: 1^o à la volée; 2^o au semoir et en lignes, sur la terre préalablement hersée après le dernier labour; 3^o à la main, au fond de la raie brute laissée par le dernier labour. Le premier procédé ne doit pas être recommandé, quoiqu'il ne présente pas autant de difficultés pour les binages qu'on se l'imagine généralement. Le second sera certainement préféré par tous ceux qui emploient habituellement le semoir. Quant au troisième moyen, il est le plus en usage: l'ouvrier qui sème suit une raie de charrue et répand, au fond de celle-ci, la semence comme il le ferait s'il semait une bordure un peu claire dans un jardin. Arrivé au bout de cette raie, il laisse la suivante et revient par la troisième, puis il retourne par la cinquième, et ainsi de suite. Après avoir semé, comme la graine est fine et ne veut pas être enterrée, on se borne, si la terre est saine, à faire passer le rouleau en long dans le sens des sillons, et tout est fini jusqu'au premier sarclage. En temps de pluie on ne peut opérer par ce procédé.

La carotte aime une terre profonde, meuble, riche et abondamment fumée pour la récolte qui la précède. Comme elle est délicate pendant sa jeunesse, qui se prolonge longtemps, et que souvent elle ne lève qu'un mois après sa semaille, il arrive, lorsqu'elle a développé ses deux cotylédons et qu'elle vient à la suite d'une céréale, que la terre est déjà couverte d'un tapis de jeunes herbes toutes plus avancées qu'elle. Il est alors très-pénible pour les ouvriers qui lui donnent le premier binage de la distinguer parmi les herbes adventices, dont un grand nombre, dans cette première phase de leur végétation, ont un aspect assez semblable au sien.

Toutes ces raisons rendent la culture de la carotte très-coûteuse et ont engagé à la cultiver plusieurs années de suite sur le même terrain, car elle se succède fort bien à elle-même. Aussi, quand on n'a pas des terres extrêmement propres, nous ne conseillons pas de la faire entrer dans un assolement régulier, à moins que ce ne soit à la suite d'une récolte de pommes de terre. Nous avons vu la carotte cultivée par ce procédé avoir un grand succès, quoique